1

Depuis qu'elle est la chef des Pozzis, Léonce a très souvent mal à la tête. Ignace lui a donné des poudres spéciales à verser dans son potage du soir mais rien ne l'apaise.

Le jour où l'ancien chef Capone est devenu tout blanc, elle a été désignée pour lui succéder. Seulement voilà, Léonce ne s'y attendait pas. Elle n'était pas prête. Capone a bien frotté sa corne unique contre la sienne et il a eu le temps de dire tout ce qu'il savait, mais

bien des choses ont été murmurées trop bas ou trop vite pour qu'elle les retienne.

À l'époque, Léonce n'avait pas cent neuf ans et elle pouvait avoir des robes de toutes les couleurs. Elle avait encore envie de construire des ponts, d'organiser le concours du plus grand avaleur de potage les jours merveilleux de Récréation, de traverser le marais sur ses échasses, de jouer de sa flûte-arrosoir et de chanter. Bref, elle avait encore envie de s'amuser et surtout de ne pas penser à des choses compliquées.

Cette nuit-là, comme tant d'autres nuits, Léonce ne dort pas. Dans sa tête, des mots résonnent. *Abel*, *pâleur*, *extra-lucideur*, *boule de feu*, *Miloche*, *doré*, *nuage rose*, *Antoche*, et d'autres mots inconnus comme par exemple, *serre-pont* ou bien

arbêtre. Qu'est-ce qu'un serre-pont ? Pourquoi faudrait-il serrer les ponts ? Qu'est-ce qu'un arbêtre ? Arbitre, peut-être, mais arbitre de quoi ? Et cet autre encore qui siffle comme une atrocité : *Verlaseeeeer*, *Verlaseeeeer* ! *Verlaseeeeer* !

Elle se tourne et se retourne au moins dix fois et, les yeux bien ouverts, elle se répète tous ces mots qui font une ronde sans fin.

Derrière l'un des murs de sa grotte, elle entend la respiration d'Abel. Ce sont des gémissements, des sifflements et des soupirs. Or Abel devrait ronfler la nuit, comme n'importe quel Pozzi. « Abel a le Don, Abel est un extralucideur. Si un malheur vient du Lailleurs, Abel vous préviendra grâce à des signes. » C'est la première chose que Capone lui

a transmise, mais Léonce ne se souvient plus des signes. Elle essaie, mais sa tête lui fait mal. De rage, elle s'arrache un poil blanc.

Dehors, le ciel est rose orangé. Il est encore très tôt. Elle range sa grotte et jette un coup d'œil sur les dessins incompréhensibles qui ornent le mur. Capone n'a pas eu le temps de lui en parler ou bien il lui en a parlé, et elle n'a rien compris. Elle s'arrache un deuxième poil blanc.

« Chhhhuuuut », lui murmure une douce voix que Léonce entend pour la première fois.

Elle coiffe sa longue barbe dont elle se sert tantôt comme écharpe, tantôt comme turban. Aujourd'hui, elle la sépare en deux tresses et elle les décore

de fleurs immortelles, celles qui sont derrière la grotte, près de la cascade. Léonce en cueille et respire leur parfum qui l'enveloppe tout entière. D'un seul coup, son mal de tête disparaît.

